Document généré le 7 juin 2025 13:45

Circuit
Musiques contemporaines

John Rea déballe sa bibliothèque
John Rea Unpacks his Library

Anne Marie Messier et Michel Robert

Volume 26, numéro 1, 2016

John Rea : une masquographie raisonnée

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1036060ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1036060ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)
1488-9692 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Messier, A. & Robert, M. (2016). John Rea déballe sa bibliothèque. *Circuit*, *26*(1), 63–71. https://doi.org/10.7202/1036060ar

Résumé de l'article

Le compositeur John Rea est un intellectuel qui puise ses influences et sa pensée dans plusieurs champs de connaissance. Nous l'avons invité à dresser des listes de livres selon quelques critères choisis : son passé d'étudiant, ses préoccupations actuelles, les livres qui l'accompagnent depuis longtemps, ses livres précieux, ses recommandations aux amateurs de musique, aux étudiants en musique, ses livres préférés. Chaque catégorie est ensuite discutée pour en saisir les aspects importants pour lui. Il en ressort un parcours intellectuel peu banal marqué par la curiosité de comprendre le monde et d'en tirer des analogies pour son propre travail.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

John Rea déballe sa bibliothèque

Anne Marie Messier, en collaboration avec Michel Robert

En fait, il existe dans la constitution d'une bibliothèque, un contrepoids à l'absence de règle, et c'est la rigueur de son catalogue raisonné. – Walter Benjamin[1]

Pro captu lectoris habent sua fata libelli. – Terentianus Maurus

Pro captu bibliothecae habent sua fata lectores. – John Rea[2]

Le texte inspirant de Walter Benjamin, « Je déballe ma bibliothèque[3] » a été à l'origine de plusieurs déballages de bibliothèques d'artistes et de penseurs. Dans cet esprit, en invitant John Rea à identifier des tendances dans la sienne, nous voulions aussi soulever chez le compositeur le « chaos des souvenirs », comme le dit Benjamin.

D'entrée de jeu, disons que Rea n'est pas un collectionneur au sens strict du terme. La matérialité du livre n'a pas pour lui une importance vitale. Chez lui, les livres sont disséminés dans plusieurs pièces, dans des bibliothèques aux étagères surchargées, souvent aux rangées doubles, dans une organisation assez lâche dans laquelle il navigue néanmoins précisément. Les livres les plus précieux se retrouvent sur un palier de l'escalier menant au sous-sol, où se situe son bureau de travail, pièce dominée par l'ordinateur, où la table de dessinateur utilisée jadis pour le travail de composition est aujourd'hui encombrée de livres, de documents et d'objets.

À la première inspection de l'ensemble, l'absence quasi totale de fiction, sauf pour quelques chefs-d'œuvre avérés, frappe, mais concorde avec sa réaction à notre projet : s'il collectionne quelque chose, c'est de la sagesse des livres dont il est question. On y retrouve donc des livres d'histoire de l'art, de philosophie des sciences, de théorie critique, de sciences sociales, d'anthropologie, de sociologie, d'économie, de philosophie orientale et de musique, bien sûr – bien que plusieurs des livres de musique soient plutôt dans son bureau à l'université.

Pour nous guider dans son univers d'influences, nous avons proposé à John Rea un catalogue raisonné appelant huit listes de livres, et pour lesquelles il était libre du nombre, sauf pour ses préférences. L'objectif de notre projet était

1. Walter Benjamin (2012), « Je déballe ma bibliothèque : un discours sur l'art de la collection », *in N'oublie pas le meilleur*, trad. de l'allemand par Marc de Launay, Paris, L'Herne, p. 74.

2. Titre donné par John Rea aux listes demandées, inédit (26 septembre 2015).

3. Benjamin, *op. cit.*

de lui permettre de suggérer un parcours, un fil conducteur sur son univers intellectuel à partir de lectures marquantes. Ses choix ont ensuite été discutés lors d'une longue rencontre le 27 septembre 2015, autour d'une table, chez lui. Les listes sont présentées telles qu'il les a dressées, avec seulement certaines références d'édition, celles qui comptaient pour lui. Sans prétendre à un portrait intellectuel, nous souhaitions rendre compte du terreau à partir duquel le compositeur échafaude ses cahiers de charge personnels. Ses commentaires sur les livres soulignaient parfois un aspect, parfois la portée globale de l'ouvrage, tissant une trame irrégulière et spontanée de convergences.

Les livres notables de son passé

Huckleberry Finn, Mark Twain (1884), 1948 [acquis en 1954, illustré]

Mythology, Thomas Bulfinch (1863), 1960

Writers in Revolt, éd. Terry Southern, 1963

Survival, Margaret Atwood, 1972

Ada, Vladimir Nabokov, 1969

Deschooling Society, Ivan Illich, 1971

Summerhill : A Radical Approach to Child Rearing, A. S. Neill, 1960 [acquis en 1973]

Music, the Arts and Ideas, Leonard B. Meyer, 1967

The Death of Tragedy, George Steiner, 1961

The Uses of Lateral Thinking, Edward de Bono, 1967 [acquis en 1973]

The Hidden Dimension, Edward T. Hall, 1969 [acquis en 1979]

The Peter Principle, Raymond Hull, 1970

Cette longue liste contient des ouvrages qui se posent en s'opposant. Le fil conducteur en est le décloisonnement, pris au sens large. À la tradition et à la culture ambiante, ils suggèrent des voies parallèles où trouver un air de libération. Pour la plupart, ils ont été acquis pendant la jeunesse ou les années d'études du compositeur.

Les livres importants présentement

Remnants of Auschwitz : The Witness and the Archive. Homo Sacer III, 2002, Giorgio Agamben, trad. Daniel Heller-Roazen

Se questo è un uomo, Primo Levi, 1947 [acquis dans les années 1970]

Fearful Symmetry : On William Blake, Northrop Frye, 1947 [acquis dans les années 1970]

Anatomy of Criticism, Northrop Frye, 1957 [acquis en 1973]

The Worldly Philosophers, Robert Heilbroner, 1953 [acquis en 1974]

The Hidden Order of Art : A Study in the Psychology of Artistic Imagination, Anton Ehrenzweig, 1967

Sexual Personae, Camille Paglia, 1990

Avec cette section, nous sommes au cœur des préoccupations actuelles du compositeur. Du terrible pouvoir de l'art pour décrire l'horreur et par là, de la maîtriser (Levi, Ehrenzweig, Agamben), à l'invocation du passé et des valeurs païennes toujours agissantes sur la beauté et la laideur (Paglia), en passant par la traque de la figure du héros (Frye) ou par les éclairantes analyses sur la poésie et les dessins hallucinés de Blake (Frye). Finalement, et ce sujet mériterait un article en soi, sur la fascination de Rea pour l'économie et son impact sur notre vision du monde (Heilbroner).

Les livres permanents

L'œuvre complète de Tchouang-tseu, trad. Liou Kia-hway, 1969

Philosophes taoïstes, tome II : *Huainan Zi*, Liu An, Pléiade, 2003

Divina commedia, Dante (1317)

Complete Works, William Shakespeare (1598)

Les œuvres complètes, Charles Baudelaire (1821-1867)

Beyond Good and Evil, Nietzsche (1886), trad. W. Kaufmann, 1968

Cette liste est venue aisément à John Rea, comme une évidence, et il n'y revendique aucune originalité personnelle. Ce sont des œuvres très fréquentées, parfois avec une connaissance intime : il a par exemple analysé la structure de la *Divina Commedia* jusque dans le décompte des vers. Toute l'œuvre de Tchouang-tseu, pour lui, ne parle que de musique. Les œuvres complètes de Shakespeare en un seul volume de papier bible le suivent depuis ses 18 ans. Et il revient toujours à Baudelaire, en particulier pour sa modernité.

Les possessions qui appellent sa fierté

A Primer of Modern Musical Tonality, J. H. Cornell, 1876

Spelling Book, Ontario Public School, 1932

Knots [*Nœuds*], R. D. Laing, 1970

Les métamorphoses, Ovide, dessins de Picasso (1931), c.1971, fac-similé éditions Skira

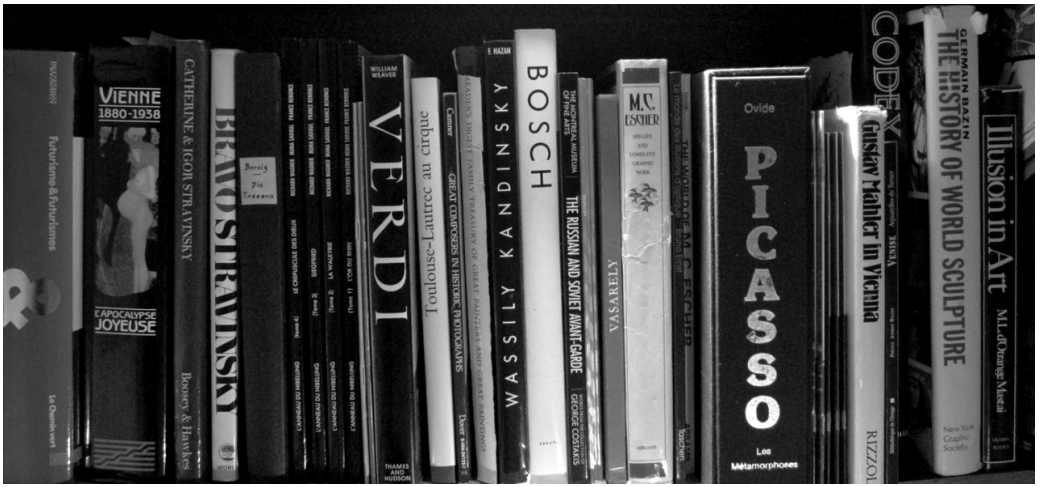
Gödel, Escher and Bach : An Eternal Golden Braid, Douglas Hofstadter, 1979

Glas, Jacques Derrida (1974) ; trad. en anglais (1981), J. Leavey, Jr., 1986

Dizionario della lingua italiana, Aldo & Grazie Gabrielli, 1993

Histoire de la beauté, Umberto Eco, 2004

Les dessous des chefs-d'œuvre, Rainer et Rose-Marie Hagen, Taschen, 2005



La sculpture : de l'Antiquité au XXe siècle, Collectif, Taschen, 2006
Histoire de la laideur, Umberto Eco, 2007

Même si nous avons pu constater que John Rea n'a pas le tempérament d'un collectionneur, il peut néanmoins être touché à l'occasion par des éléments de bibliophilie. Pour jouer le jeu du texte de Benjamin à l'origine de nos entretiens, c'est une des catégories sur laquelle il a le plus développé. Ainsi, certains des livres de cette catégorie sont de véritables œuvres d'art – comme les deux livres des Éditions Taschen ou l'édition des *Métamorphoses* d'Ovide illustrée par Picasso. En plus de la facture léchée de ces livres, il retrouve dans les analyses d'œuvres des Taschen des analogies extrapicturales qu'il renvoie ensuite comme références à des éléments musicaux, au bénéfice de ses élèves. La bibliophilie monte d'un cran avec cette édition en fac-similé des *Métamorphoses* tirée sur papier vergé fin des papeteries de Bellerive, accompagnée de 30 planches rempliées, en étui cartonné. Ce cadeau d'un éditeur cultivé de qui Rea était voisin, est fait de folios non reliés en étui rappelant presque un livre d'avant le livre.

Deux des livres de cette liste sont des premières éditions, le livre de théorie musicale de Cornell et le *Knots* de Laing. Ces magnifiques livres sont aussi des éléments fondateurs, le premier pour la tonalité moderne et le second pour l'antipsychiatrie, qui démonte les structures d'engrenage dirigeant les comportements humains. Le livre de Hofstadter est particulièrement signifiant pour Rea par ses liens avec l'esthétique d'Escher, dont la démarche a nourri directement ses propres structures. Pour le Derrida, c'est d'abord le travail de traduction de J. Leavey Jr. qui provoque son admiration, la traduction étant assurément une constante de la réflexion chez le compositeur.

Les deux livres d'Umberto Eco, tout en rejoignant les préoccupations de Rea sur les structures sociales qui sous-tendent les perceptions de beauté et de laideur, ont eu de prime abord une composante plus personnelle : une illustration d'une sculpture provenait d'un musée de Lucera, la ville natale de la mère de Rea, et cette coïncidence a dirigé sa lecture sur sa propre réalité et sur celle de ses parents, sur ses aspirations à la condition de la beauté.

Les deux derniers sont aussi investis d'éléments familiaux. Le *Spelling Book*, une grammaire pour débutants, est un héritage reçu à la mort de son père. Rea eu la surprise de découvrir dans ce livre scolaire de base, une approche incluant l'étymologie des mots, une de ses passions de longue date. Même constat pour ce dictionnaire italien hors norme, car insistant sur l'étymologie des mots et que Rea a tenu à trouver en librairie plutôt qu'en ligne. Il l'a finalement trouvé à Toronto, à 200 mètres de la maison de sa grand-mère.

Cette liste de livres que le compositeur est fier de posséder éclaire la sédimentation de ses intérêts – de la mise en miroir de structures analogues à la traduction comme travail de révélation, en passant par la mémoire des origines.

Les recommandations aux amateurs de musique

Klee et la musique, Centre Georges-Pompidou, 1986

The Composer's Voice, Edward T. Cone, 1974

Style and Idea, Arnold Schoenberg, 1975[4]

Free Composition (Der freie Satz), Heinrich Schenker, 1935 ; ang., 1979. [vol. 3, après *Harmony* et *Counterpoint*][5]

De toute évidence, John Rea s'adresse ici à des amateurs éclairés. D'une part, sa vision large propose des discours sur la musique qui renvoient à d'autres domaines de l'art. Ainsi Klee, un peintre amateur de musique, ou *The Composer's Voice* de Cone[6] qui établit le compositeur comme poète dramaturge. La proposition de Schenker est surprenante de prime abord car assez pointue, mais elle tient pour tous ceux que le structuralisme allume. Le Schoenberg inspire, pour la beauté d'une introduction pure et dure à la modernité.

Les recommandations aux étudiants en musique

Art and Illusion, Ernst Gombrich, 1960[7]

Charpentes : la géométrie secrète des peintres, Charles Bouleau, 1963

Labyrinths [avec *Ficciones*, 1941], Jorge Luis Borges, 1964 [acquis en 1971]

Rank : Picturing the Social Order 1516-2009, dir. Alistair Robinson, Leeds Arts Gallery UK, 2009[8]

4. Dans son bureau à l'université.

5. *Id.*

6. Edward T. Cone a été un des deux directeurs de thèse de John Rea à Princeton, avec Milton B. Babbitt.

7. Dans son bureau à l'université.

8. *Id.*

Metaphors of Depth in German Musical Thought, Holly Watkins, 2014[9]

The Oxford Handbook of Topic Theory, dir. Danuta Mirka, 2014[10]

Enseigner la musique est une chose difficile et souvent, pour structurer la pensée, Rea fait appel à différentes stratégies pour élargir les horizons de ses élèves. Voici une collection de suggestions pour tenter d'exposer et de clarifier, soit par analogie soit directement. Pour les analogies : *Art and Illusion*, dont les exemples sont en art visuel ; *Charpentes*, un ouvrage majeur pour des outils puissants d'analyse structurale ; *Labyrinths*, véritable compendium de la postmodernité pour Rea, qui propulse en abîme les choses les plus familières. Les trois derniers ouvrages trouvent habituellement un véritable écho chez les étudiants : *Rank* fait des rapprochements entre la hiérarchie des sociétés et celle des ensembles, par exemple en analysant le rôle de chacun dans un orchestre symphonique. Le livre de Watkins fait la genèse de la manière dont les Allemands, en exploitant la profondeur, ont voulu se positionner supérieurs à toutes les autres communautés. Finalement, le *Oxford Handbook*, un autre livre récent, réussit à concentrer l'attention en mettant en relation histoire de la musique et théorie musicale, à partir de plusieurs perspectives complémentaires.

9. Livre appartenant à la bibliothèque de l'université.

10. *Id*.

Les dix livres préférés – au nombre de onze

Mémoires, Berlioz, 1870

L'homme sans qualités, Robert Musil, 1940

The Philosophy of Modern Music, T.W. Adorno, 1973[11]

S/Z, Roland Barthes, 1970

The Open Society and its Enemies, Karl Popper, vol. I, 1945 et vol. II, 1962

The Structure of Scientific Revolutions, Thomas Kuhn, 1962

Understanding Media, Marshall McLuhan, 1964

Par volonté et par hasard, Pierre Boulez, 1975

The Power of Limits : Proportional Harmonies in Nature, Art & Architecture, György Doczi, 1981

Wagner androgyne, Jean-Jacques Nattiez, 1990

Finnegans Wake, James Joyce, 1939

11. Dans son bureau à l'université.

Sans conteste, cette catégorie a été la pierre angulaire des choix de livres du compositeur. Cependant le chef-d'œuvre de Joyce ne faisait pas partie de la liste originale des dix préférés, et comme il y revenait souvent pendant la discussion, nous avons ensemble jugé préférable de l'adjoindre. Comme on l'a vu plus haut, acquérir de la connaissance, la « collectionner », est une constante du cheminement intellectuel de John Rea. Il s'est même déjà senti

attardé à cet égard, surtout en comparaison avec certains penseurs ou autres artistes qui ont eu accès très tôt dans leur vie au capital culturel.

Son expérience de *Finnegans Wake* est révélatrice : bien que connue, l'œuvre intimidait l'étudiant Rea. C'est donc avec joie qu'il s'est joint à Princeton à un groupe de lecture composé de collègues étudiant en philosophie, en musique, en chimie, en histoire et de spécialistes du grec et du latin. À tour de rôle, chacun lisait une section à voix haute, n'y comprenant souvent pas grand-chose, mais le groupe servait à interpréter, à décoder les jeux de mots et les références, et on peut certes y voir la naissance d'une tendance chère à John Rea.

Pierre Boulez, pour sa part, est un de ceux dont la formation intellectuelle a été acquise très jeune. Dans les entretiens avec Célestin Deliège de *Par volonté et par hasard*, Boulez y affirme qu'à 17 ans, il savait ce qu'il devait savoir et qu'il n'avait d'autre choix que d'aller de l'avant. Cette assurance frondeuse d'un compositeur et penseur très admiré est à mettre en opposition avec la modestie d'Hector Berlioz dans ses *Mémoires*, lus en anglais à la suggestion d'un professeur de Rea, qui disait y trouver tout ce qui peut arriver dans la vie d'un compositeur. Pour Rea, Berlioz est le prototype du compositeur assez lucide pour constater la modernité ambiante autour de lui et qui, incapable d'y accéder, se dépasse et atteint une réalisation idiosyncrasique. L'actualité intemporelle du discours, cette brillante résolution d'un conflit interne, cette détermination à se réaliser ont été un puissant motivateur pour l'étudiant en composition.

Le spectre des intérêts intellectuels de Rea est très large. Nulle surprise à trouver dans sa liste Popper et Kuhn. Ces livres importants pour la théorie de la connaissance ont accompagné Rea depuis ses études doctorales. Il identifie *The Structure of Scientific Revolution* du physicien et philosophe des sciences Thomas Kuhn comme la clé qu'il lui fallait pour décloisonner sa réflexion. La conscience des paradigmes et de leurs ruptures l'a libéré d'assises fixes que l'histoire même de la musique contredisait. Peu après, Rea a pris connaissance du livre de Karl Popper, *The Open Society and its Enemies*. Également philosophe des sciences, Popper portait avec cet ouvrage de sciences sociales une charge explosive contre la pensée totalitaire. Avec le temps cependant, Rea reconnaît que, pour lui, l'interprétation de Popper était erronée. Mais l'élégance du texte, la discipline de la pensée pour critiquer aussi violemment les positions de Platon ou de Hegel forcent toujours son admiration.

Deux des titres de la catégorie font écho à la fascination de Rea pour les structures. S/Z de Roland Barthes est une brillante déconstruction de *Sarrasine*, une nouvelle de Balzac, pour en révéler non seulement la structure,

mais aussi pour en signaler les liens philosophiques, psychanalytiques et sémiotiques. D'emblée, la nouvelle avait beaucoup pour plaire à Rea, cette histoire d'un castrat italien d'une époque évanouie. Le résultat spectaculaire de l'essai de Barthes et son originalité maintiennent ce livre dans la liste des préférés. Même constat pour *The Power of Limits* de György Doczi, livre acheté à sa parution en 1981. Ce livre richement illustré analyse les structures des objets de la nature, y recherche une logique et analyse ces mêmes structures dans des œuvres d'art, en particulier dans l'architecture. La puissance des analogies s'étend, pour Rea, aux structures musicales et approfondit la compréhension des œuvres.

C'est l'originalité de l'intuition qui relie le classique de McLuhan au *Wagner androgyne* de Nattiez. Même si aujourd'hui certaines théories de McLuhan trouvent moins d'écho, il n'en demeure pas moins que l'auteur a su le premier diriger la focalisation du débat sur un enjeu qui prendra une place prépondérante dans la société. L'androgynéité de Wagner, comme pressentie et démontrée par Nattiez, est une de ces intuitions surprenantes que l'on envie inéluctablement. La finesse et la profondeur de l'analyse achèvent de faire de l'ouvrage un classique.

Vienne habite les deux derniers ouvrages des préférés. Le tournant du siècle dans la capitale autrichienne est une période féconde, fondatrice, et le rapport intime de John Rea avec les compositeurs de la seconde école de Vienne n'est plus à démontrer. *L'homme sans qualité* de Musil désenchante la tentation d'idéalisation de la ville. Rea dit que Vienne a éclaté à la manière d'une bombe atomique, que sa radiation nous atteint toujours, pour le meilleur comme pour le pire. Et c'est ce pire que Musil étale au grand jour ; qu'on le veuille ou non, la folie régnait à Vienne. L'influence de la musique viennoise est aussi au centre de la philosophie d'Adorno. Livre incontournable aux intuitions fulgurantes, Adorno y met en scène un drame dont les gagnants ne sont pas ceux annoncés par lui. Rea y revient souvent dans son enseignement et dans ses textes, à la fois directement, indirectement, ou parfois très subtilement, à la lisière de l'ironie[12].

Cette dernière liste tisse une trame où figurent plusieurs charnières culturelles, comme dans un passage parisien décrit par Benjamin[13]. Nous voyons défiler dans ce choix d'ouvrages préférés le travail collectif de décodage d'un texte mythique, la polarisation entre l'assurance acquise d'un capital culturel et la lucidité de l'incomplétude, la critique de la pensée unique, l'appropriation de l'analyse structurale cristallisant les analogies cachées, la saisie de l'outillage d'intuitions originales et, enfin, la figuration du tournant de la modernité.

12. Voir les deux entretiens avec Friedrich Larven Niemantz dans ce numéro.

13. Walter Benjamin (2009), *Paris, capitale du XIXe siècle : le livre des passages*, trad. de l'allemand par Jean Lacoste d'après l'édition originale établie par Rolf Tiedemann, Paris, Éditions du Cerf.

Le livre important absent de sa bibliothèque

Passagenwerk [*Arcades Project*], Walter Benjamin, Harvard, 2002

Ici, c'est l'étonnement partagé sur cette absence : Rea a tenu ce livre dans ses mains à plusieurs reprises dans différentes librairies, sans jamais se le procurer. Ce livre phare, entre autres sur la citation en art, a longtemps appelé le compositeur qui a fait de cette idée de citation une compagne de plus de 30 ans. Pouvons-nous parler ici d'acte manqué ?

Les marques d'un parcours balisé

En proposant des catégories de livres en guise de catalogue raisonné, nous invitions John Rea à dessiner un parcours sur son terrain intellectuel. Nous en retenons surtout des intersections entre différentes approches d'appréhension de la réalité, entre par exemple les structures, leurs comparaisons et leurs traductions ; entre Barthes, Doczi et Levi. Nous y constatons aussi une perspective ouverte, atemporelle, mais non anhistorique, bien au contraire : de l'ancrage dans la mythologie aux perceptions archaïques de la beauté, aux chocs de la modernité – comme chez Bulfinch, Paglia ou Baudelaire. Cette posture nous montre un artiste s'inscrivant dans une universalité où la curiosité ordonne le monde en analogies éclairantes qui montent et descendent, comme dans une gravure d'Escher.

Nicholas Voeikoff-Erens, *CIRCUIT – Rea-fied* (extrait), 2015-2016.